

La contribution essentielle des personnes homosexuelles aux sociétés humaines

Présentation de Pierre Valois, juriste, lors de la Conférence internationale des premiers Outgames mondiaux, le 28 juillet 2006

La communauté gaie est sans histoire continue en raison de l'homophobie des religions monothéistes, en particulier du Christianisme qui a réussi à étendre ses tentacules partout sur la planète. En conséquence, c'est particulièrement dans le domaine des arts que l'on retrouve les maillons les plus connus de cette histoire, car ce fut un domaine refuge où il a presque toujours été possible aux gais d'exprimer impunément leur orientation. Si l'apport artistique des homosexuels à la société occidentale est passablement connu (Michel-Ange, Léonard de Vinci, Byron, Shakespeare, Cervantès, etc.) il est un autre domaine, pour le moins aussi important, où pratiquement personne ne sait qu'ils ont puissamment aidé l'humanité à progresser : l'égalité citoyenne et la démocratie. Il importe d'en prendre conscience et de célébrer cette autre contribution essentielle des gais à l'évolution des sociétés humaines.

Lorsqu'on pose la question « Où est née la démocratie »? la plupart des gens sont en mesure de répondre « en Grèce ». Mais qui sait que ce pas de géant pour l'humanité est dû au sacrifice de deux amants homosexuels qui préférèrent la liberté à leur propre vie? Qui sait l'apport déterminant des gais et des lesbiennes dans l'atteinte de l'égalité citoyenne et dans l'aboutissement libérateur des grandes révolutions? Faisons ensemble un survol de ce volet passionnant de notre histoire.

Naissance de la démocratie

Les Grecs de l'Antiquité avaient perçu que les amours de même sexe sont, ontologiquement, une menace pour les régimes despotiques. Les bataillons sacrés des amants constituaient déjà les formations les plus courageuses et efficaces des armées grecques. Platon, dans *Le Banquet*, expliquait le phénomène par l'émulation qui s'instaure entre deux amants, chacun voulant être digne de l'autre par son courage, ce qui pouvait les conduire à des actions héroïques. Si remarquable qu'ait été l'invincibilité de ces phalanges d'amants, surtout quand on pense à l'image homophobe qui a cours à l'effet que les gais seraient dépourvus des caractéristiques « masculines » à la source des victoires militaires, le plus bel exemple des conséquences positives du courage des couples gais est certainement l'histoire remarquable des amants Harmodios et Aristogiton, qui sont ceux par qui la démocratie est née.

Au milieu du Ve siècle avant J-C, Hipparque et Hippias, fils du tyran d'Athènes Pisistrate, succédèrent à leur père et gouvernèrent ensemble la cité. Hipparque tomba amoureux d'Harmodios. Le couple d'amant, comprenant qu'il ne pouvait lutter contre le désir du tyran, résolut de sacrifier leur vie en débarrassant Athènes de la dictature. Ils montèrent un complot qui parvint à éliminer Hipparque. Harmodion mourut au combat et Hippias, toujours maître d'Athènes, fit torturer Aristogiton jusqu'à ce que mort s'ensuive. L'élan de la révolution vint toutefois à bout du pouvoir, peu de temps après, le peuple parvenant à ce que le rêve des deux amants devienne réalité : l'instauration d'un gouvernement élu par les citoyens.

Suivant l'exemple d'Harmodios et Aristogiton, les deux amants Chariton et Mélanippe combattirent le tyran d'Agrigente, Phalaris, créant dans cette autre cité grecque un deuxième gouvernement démocratique. C'est toutefois sur le tombeau du premier couple que les Grecs vinrent célébrer, pendant des siècles, la bravoure et la vision des amants qui, au sacrifice de leur vie, apportèrent la liberté au peuple.

Effet multiplicateur découlant de la prise du pouvoir sur l'Occident par l'Église chrétienne

Intimement liée au pouvoir civil, depuis que l'empereur Constantin en fit son partenaire pour le contrôle des peuples, la religion chrétienne, par son homophobie, ajouta un moteur puissant à la mouvance des homosexuels contre l'ordre établi. Cadrant mal dans une société que la religion triomphante a menée petit à petit à les rejeter, s'est développé chez cette partie de la population un esprit critique, une opposition aux régimes en place, une idéologie subversive, une volonté farouche de contrer la doctrine étouffante et intolérante qui les excluaient.

La démarche révolutionnaire des gais s'est aussi démultipliée du fait que les amours du même sexe ont toujours transgressé les barrières sociales, ne tenant pas compte des différences d'origine, de richesse, de classe, de race, de statut social ou de nationalité. Souffrant elle-même d'exclusion, la communauté homosexuelle s'est naturellement solidarisée avec les autres groupes de réprochés face à la société hostile.

Jean-Paul Aron écrivait: « Ce monde de gens qui aiment leur propre sexe représente une espèce de mélange détonnant, explosif. Il ya aussi le facteur hautement angoissant et terrifiant pour la bourgeoisie que l'homosexuel véhicule : la confusion et le mélange des classes sociales ».

Ces forces conjuguées ont permis à l'humanité de progresser plus rapidement vers l'établissement de sociétés plus égalitaires. Voici quelques exemples, dans l'histoire, du non conformisme chez les gais, de leur approche pluraliste et de leur lutte contre l'ordre établi :

Frédéric le Grand de Prusse prend comme amant un roturier, Frederdirff. Révolutionnaire couronné, il déclare, dans L'Anti-Machiavel : « Ce n'est pas l'État qui est la chose du souverain, mais le souverain qui est le premier serviteur de l'État ». Il abolit le servage dans ses domaines, abolit la torture dans l'armée, établit la liberté d'expression et la tolérance religieuse. Dans l'affaire judiciaire du meunier, il défend le meunier contre l'aristocrate, casse les décisions de justice, met en prison les magistrats qui avaient donné raison au grand seigneur contre l'homme du peuple et établit un code pénal et civil applicable à toutes les classes sociales. Pour mesurer l'incroyable nouveauté que constituent ces mesures, dans l'Europe de la fin du XVIIIe siècle, notons qu'à cette époque régnait à Versailles un roi de droit divin, Louis XIV, auteur de l'Édit de Nantes qui chassait du royaume les protestants, faisait écarteler les citoyens qui tentaient de se suicider, tout en saisissant leur biens et ceux de leur famille endeuillée, etc...

Gustave III de Suède, un pays si puissant, à cette même époque, pour tenir tête à la Russie, prenait pour le Tiers-État contre la noblesse et accordait l'égalité juridique à tous les citoyens suédois.

La secte hindoue des **Lingayât**, qui vénère le phallus (linga), refusa de tous temps le régime des castes, bien avant donc la législation indienne qui ne parvient pas encore complètement à l'abolir dans le reste de la société .

Soliman le magnifique, protecteur des arts et des lettres, illuminait de ses lumières l'Empire ottoman mais dérangeait par son amour de l'esclave Ibrahim...

Kemal Atatürk, père de la Turquie moderne, fonda sur les ruines de l'Empire ottoman la première démocratie en terre musulmane en créant un État laïque tolérant et ouvert sur le monde.

Alexandre le Grand réussit à bâtir son immense empire en sécurisant son pouvoir sur les peuples conquis par le respect qu'il leur manifestait, accordant l'égalité aux multiples races et cultures au point de soulever l'indignation des Grecs, moins enclins que lui à accorder aux vaincus un statut égalitaire.

Walt Whitman, écrivain pour lequel l'amour des camarades débouchait tout naturellement sur une démocratie libérée des querelles raciales, alors que les lois allant en ce sens, adoptées par les États-Unis depuis un demi siècle, n'y sont pas encore parvenues.

Daniel Guérin, en 1930, suite à un voyage en Indochine française, lutte contre le colonialisme longtemps avant que l'évidence des injustices découlant des conquêtes coloniales apparaisse enfin aux populations des grandes puissances.

Jean Genêt, à la même période, suite à son voyage en Algérie, écrit : « C'est l'homosexualité qui m'a fait réaliser que les Algériens n'étaient pas différents des autres hommes. Je n'aurais pas compris la lutte du peuple algérien si je n'avais pas couché avec le FLN » (Front national de libération nationale). Il s'implique similairement par la suite en faveur des Palestiniens et des Noirs états-uniens.

Lawrence d'Arabie, « ami des vagabonds et des rois », avec l'accord du gouvernement britannique, promet l'indépendance à la nation arabe. Il démissionna de son grade de colonel lorsque l'Empire trahit son engagement.

Tant d'autres exemples, partout sur la planète, pourraient illustrer le phénomène mais concluons par celui de **Lord Byron**, amoureux en Grèce et s'engageant pour la liberté du pays. Sa mort, en pleine lutte, est l'image parfaite de l'homosexualité associée à la liberté de la Grèce moderne comme le fut celle des deux amants à la source de la démocratie, pour la Grèce antique.

Les grandes révolutions

Autre moteur puissant de la démarche des homosexuels vers la liberté: les amours de même sexe sont tout naturellement égalitaires, débarrassées qu'elles sont des rôles dominant-dominé attribués aux partenaires des couples homme-femme par d'innombrables sociétés dont celles, au premier chef, qui adhèrent aux préceptes de la Bible. Un élément certainement significatif dans le choix de la devise de la Révolution française, largement investie par les homosexuels : Liberté, Égalité et...fraternité, ce dernier mot adopté après hésitations, ayant été proposé par des religieux.

Sous **Cambacérès**, responsable du Code Napoléon, ministre de la Justice et archichancelier d'Empire, soit le deuxième personnage en importance du régime, on abroge la criminalisation de l'homosexualité (un siècle et demi avant le Canada!), alors que la Pologne, à la même époque et dans cette même Europe, brûlait encore vifs les gais sur les places publiques. La Déclaration des droits de l'Homme inscrit le droit de chacun de disposer de son propre corps et définit, à l'art 4 : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ».

Sieyès, président du Conseil des Cinq-cents, qu'on disait dépositaire de tous les secrets de la Révolution et de l'Empire, fut l'instigateur de la transformation des États Généraux en Assemblée Nationale et du Serment du Jeu de paume, soit de « ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France ».

La Révolution russe, largement soutenue et investie elle aussi par les gais, décriminalise à son tour l'homosexualité en 1917, devenant ainsi le deuxième pays du monde occidental à le faire. On ne sera pas étonné que Staline la re-criminalise en 1934, lui qui eût si justement mérité le nom de « tyran » s'il avait vécu au temps de la Grèce antique.

Baudelaire a écrit dans ses Notes sur Laclos : « La révolution a été faite par les voluptueux » et on pouvait lire sur de nombreux placards, à Paris, en Mai 68 : « Plus je fais l'amour, plus je fais la révolution ». Didier Godard, qui cite ces formules éclairantes, ajoute : « La dissidence sexuelle favorise une plus grande sensibilité à l'injustice, un refus de la considérer comme normale, naturelle, acceptable ».

Antinomie entre les régimes totalitaires et l'homosexualité

Le geste de Staline s'inscrit parfaitement dans la trajectoire systématiquement suivie dans les sociétés gouvernées par des régimes totalitaires ou despotiques qui, tout au long de l'Histoire, ne tolèrent pas la différence de l'orientation homosexuelle. Montaigne, à l'époque de la Renaissance, écrivait « Tyrannie et régimes dictatoriaux sont naturellement adversaires des amours masculines », et Platon, bien des siècles avant, émettait l'opinion que tout système tyrannique est obligé, s'il veut se maintenir, de combattre la liberté homosexuelle. 2500 ans plus tard, le passage du régime de l'Apartheid à la démocratie, en Afrique du Sud, se traduit par l'adoption de la première constitution du monde qui reconnaisse explicitement le droit à l'homosexualité. On pense à Franco qui fusille Garcia Lorca, doublement coupable d'être gai et d'être du côté de « ceux qui n'ont rien », de Pinochet qui conduit les hommes chez les barbiers, ne tolérant pas qu'ils portent les cheveux longs, et tutti quanti, la droite politique ayant tout naturellement en aversion la sensualité et la liberté des mœurs.

A contrario, les poussées étape par étape, comme pour un accouchement, de l'égalité citoyenne, se sont faites sous les bons soins des gais et des lesbiennes. Combien d'années supplémentaires auraient été nécessaires pour l'avènement de l'égalité des femmes, l'obtention de leur droit de vote, l'égalité des conjoints dans le cadre du mariage, sans l'apport massif des lesbiennes? Elles ont porté si puissamment le mouvement que, dans l'esprit populaire, *féminisme* rimait avec lesbianisme. Qu'aurait été la Renaissance s'il n'y avait eu tous ces gais par qui elle atteignit un sommet rarement égalé, toutes civilisations et époques confondues : Léonard de Vinci, Michel Ange, Érasme, Montaigne, Cervantès, Shakespeare...

Les gais sont facteur d'émergence de liberté et sont ainsi une source d'épanouissement pour l'humanité. Ils sont témoins et acteurs essentiels dans l'avènement du respect des différences, phénomènes si inter-reliés qu'il n'est pas de liberté civique sans liberté homosexuelle.

La façon dont un gouvernement ou un parti politique traite les homosexuels illustre son ouverture à la liberté et à favoriser le bonheur de citoyens. Chacun devrait s'en souvenir, quand vient le temps de déposer son vote ou de soutenir un parti politique plutôt qu'un autre : il suffit d'analyser le traitement accordé à la différence pour que le choix devienne évident, pour peu que l'électeur considère important de choisir des gouvernants respectueux des libertés citoyennes.

Célébration de la différence et Fierté basée sur l'apport des gais aux progrès de l'Humanité

On entend souvent les hétérosexuels s'interroger sur le sens de la Fierté gaie. Ils disent, pour illustrer leur perplexité, qu'il n'y a pas plus de raison d'être fier d'être gai qu'il y en ait d'être fier d'être hétérosexuel. La réponse habituelle est à l'effet qu'on a tellement asséné aux homosexuels qu'ils devraient avoir honte de leur orientation qu'il est utile et même nécessaire, pour contrer des siècles d'homophobie, de relever la tête et d'affirmer qu'ils sont fiers de leur spécificité. La rationalité de cette position est limitée dans le temps, en ce qu'idéalement viendra un jour où, pleinement acceptés, les gais n'auront plus besoin de souligner de cette façon leur désir de reconnaissance et leur soif d'égalité citoyenne. Aussi bien devancer cette étape et affirmer dès maintenant qu'à la source de la Fierté gaie il y a aussi, et même **surtout**, l'apport extraordinaire des gais à la culture, à la civilisation, à la démocratie, à la liberté et à l'égalité entre tous les humains, peu importe la nature de leur différence ou leurs caractéristiques minoritaires. Comme les Juifs ou les femmes, les gais ont dû être *meilleurs*, bien souvent, afin d'être considérés égaux, l'exclusion les poussant à aller plus loin dans la recherche de l'excellence, de la création, de l'exploration. Ne prenant rien pour acquis, ils furent amenés à trouver de nouvelles voies dans la recherche de la justice et des chances égales au bonheur. Les miracles de la Renaissance italienne et de la Grèce antique illustrent particulièrement bien l'apport exceptionnel de nos communautés. Didier Godard a écrit, à ce sujet :

« La Renaissance italienne n'a pas revendiqué le droit à l'homosexualité, elle l'a célébré. Si un miracle se produit à la Renaissance, comme il y a eu un miracle grec, une explosion sans équivalent à l'époque dans le reste de l'Europe, ce phénomène n'est pas dissociable de la réhabilitation par les humanistes de valeurs aussi peu catholiques que la beauté, le désir, le plaisir; il ne se comprend pas en dehors de la liberté sexuelle, et notamment de la liberté homosexuelle. Lorsque, après la Contre-réforme, l'homosexualité devenue indésirable s'éloigne, elle emporte avec elle le génie italien et l'Italie entre dans une longue période de décadence intellectuelle, artistique, économique et politique ».

Je conclurai en soulignant que, non seulement avons-nous raison d'exiger la tolérance puis l'acceptation de notre différence, selon l'évolution des sociétés dans lesquelles nous vivons, mais nous méritons plus encore : la *célébration* de notre diversité. Par esprit de continuité, ici, sur ce continent, nous pouvons aussi revendiquer qu'on se souvienne de la façon dont étaient traités les « berdaches » dans les sociétés précolombiennes partout en Amérique : considérés comme bénéficiant d'une vision plus large, puisque bénéficiant des caractéristiques tant l'homme que de la femme, la place des gais, dans la communauté, était au niveau de celui réservé aux chamans et aux chefs...

Bibliographie

Je réfère tout particulièrement le lecteur intéressé à approfondir les éléments soulevés dans ce texte aux nombreux ouvrages historiques de Didier Godard, d'où furent tirées de nombreuses réflexions et avancées. Passionnants à lire, ses volumes sont très éclairants sur l'évolution de l'homosexualité à travers les âges et sur l'impact des gais sur leur société. On souhaiterait que tous les gais aient lu ces études et soient ainsi mieux en mesure d'assumer qui ils sont, tout en appréciant avec plus de justesse l'évolution de la société où ils vivent.

À souligner aussi les ouvrages suivants :

Homosexuels et bisexuels célèbres, de Michel Larivière

Histoire de l'homosexualité, de Collin Spencer

Ces homosexuels dont l'esprit enrichit le monde, de Thomas Cowan

Les oubliés de la mémoire, de Jean Le Bitoux

Homosexuals in History, de A.L. Rowse

The Gay 100, de Paul Russell

Christianisme, tolérance et homosexualité, de John Boswell